



BERNARD SALOMON

PEINTRE ET TAILLEUR D'HISTOIRES (*)

A LYON, AU XVI^e SIÈCLE



IV

L'œuvre de Bernard Salomon.

LE petit Bernard a dirigé, à Lyon, comme peintre, des travaux de décoration publique pour les entrées des rois et de hauts personnages, et les comptes du Consulat nous apprennent quelle était l'étendue de cette tâche. Le « conducteur de l'œuvre de la peinture » devait « veoir et visiter les lieux et places, prendre les mesures, faire les desseings et aultres préparatives pour les joyeuses entrées. »

(*) Voir la *Revue du Lyonnais* de Septembre et Octobre 1896.

On jugera le mieux de la nature de ces travaux par ceux que Bernard Salomon entreprit de faire en 1548 pour l'entrée de Henri II, entrée que le Consulat entoura de tant d'éclat, où la Cour de France se montra si magnifique et où les princesses et les dames de leur suite firent assaut dans leurs costumes de richesse et d'élégance (1). Les dessins ne furent pas seulement ceux de décors peints (2), de statues (3), de tapisseries, de dais faits de toile d'or et de toile d'argent et brodés, de costumes, ceux des pièces d'orfèvrerie (« deux ystoires en or ») qui furent offertes en don au roi et à la reine ; ce furent aussi *les ystoires et figures* qui furent gravées sur bois pour rappeler le souvenir de « la magnificence de la superbe et trium-

(1) Entrée de Henri II et de Catherine de Médicis à Lyon le 23 septembre 1548. Les comptes des dépenses de toute sorte faites pour les entrées sont aux archives de la ville de Lyon (série CC). F. Rolle a publié, dans les *Archives de l'art français* (2^e série, t. I, 1861, p. 413 à 436), la partie de ces comptes qui se rapporte à des travaux de Bernard Salomon. (Archives de Lyon, CC 981, 982, 987 et 988.) On possède encore la suite des états de paiement du personnel du 25 juin au 17 septembre 1548.

(2) On cite particulièrement comme l'œuvre de Bernard Salomon la décoration du Change, « où seront eslevez Nectune et Immortalité avec une grande perspective et un grand palaix, l'eschaffault de la Fortune. » Le petit Bernard a donné le dessin de cette décoration, qui est en effet fort belle, dans le recueil des cérémonies de l'entrée (*la Perspectiva del Cambio*).

(3) Une des statues qui furent le plus remarquées, la statue de la Fortune, fut modelée par Claude de Chambéry, tailleur d'images, et fut peinte par Antoine Tourvéon et Étienne Charnier, peintres.

phante Entrée de la noble et antique Cité de Lyon » faite au roi et à la reine (1).

Voici une quittance autographe de Bernard Salomon relative aux pièces d'orfèvrerie et aux costumes.

« Je soubssigné co(n)gnoys et co(n)fesse auoir Receu de Jherosme Garrier et Jeh(a)n de la porte co(n)seillers la so(mm)e de dix livres t(ournoi)s pour cause des pourtraictz faict pour le p(resen)t du Roy q(ue) po(u)r habilleme(n)s de mess(ieu)rs les e(n)fans de la ville de Lyon. Tesmoing mon seing manuel l'an et jour susd. (20 juillet 1548.) (Signé) *Bernard Salomon* (2). »

Ces *ystoires et figures* ont surtout pour nous un sérieux intérêt ; elles nous montrent, pris en quelque sorte sur le vif, le caractère que Salomon avait imprimé à ces décors éphémères. On observe le mieux en cette occasion comme le peintre s'était pénétré des enseignements des maîtres de l'école de Fontainebleau. Des figures de femmes sont d'une sveltesse de formes et d'une grâce charmantes ; la mise en scène de l'entrée et le cortège avaient été ordonnés et réglés par lui avec des raffinements de goût qui surprennent.

(1) Le Consulat chargea Guillaume Roville de faire graver les dessins du petit Bernard et d'imprimer la relation officielle de l'entrée. Le prix qui lui fut payé fut de 20 écus soleil. (Archives de Lyon, CC 987, nos 29 et 30.) Cette relation fut publiée en 1549, elle renferme quinze planches gravées sur bois.

(2) Archives de la ville de Lyon, CC 982, pièce 8.

Bref le petit Bernard fut chargé de la composition de toutes les *histoires*, dirigea les travaux auxquels il associa une quarantaine de peintres et prit même part à leur exécution. Il fut un des « quatre mestres » auxquels les échevins avaient remis toute l'autorité et qui reçurent, pour être reconnus dans l'exercice de leurs fonctions, chacun un pourpoint de satin violet et une cape de drap de Paris noir (1).

A l'occasion de ces travaux, il écrivit aux échevins une lettre fort humble, qu'on va lire, pour solliciter la récompense qui lui avait été promise et qui paraissait oubliée.

« A Messieurs de la Ville,

« Supplie très humblement Bernard Salomon, autrement le petit Bernard, peintre de Lyon, et vostre simple serviteur, Que comme il est sorty au moindre deshonneur qui luy a esté possible, de la besongne et charge que luy aviez baillée, Vous plaise avoir esgard aux Veillées, et aux Patrons qu'il ha faitz outre sa besongne ordinaire. Et aussi soit vostre bon plaisir d'avoir souvenance de la récompense qui luy fust promise au commencement de l'œuvre, tesmoins monsieur de Vourles, monsieur de Lapardieu, monsieur Gonin de Bourg, monsieur de S. Martin, monsieur Ymbert des Massou, et monsieur de la Porte, trestous disans qu'il se feposast sur telle promesse. Parquoy derechef vous supplie le susdit vostre serviteur

(1) Archives de Lyon, CC 982 et 987.

qu'il plaise à voz bonnes grâces et preudhommies l'avoir pour Reco(m)mandé car il est povre des biens de ce Monde (1). Et en ce faisant ferez bien, et luy accroisterez le courage de bien et loyaument vous servir quand vous aurez besoin de son peu de sçavoir.

« Le Créateur vous maintienne tous en sa bonne grâce (2). »

On lit au bas de cette lettre qui n'est pas signée : « At esté ordonné audit suplian xiiij livres x solz tournois par le consulat. (Signé :) *L. de Gabiano, Humbert de Masso, Debourg.* »

Le 15 janvier 1549, Salomon recevait six écus d'or au soleil, « pour payement de tout ce qui luy pouvoit rester à payer de toutes besognes qu'il a faictes dernièrement pour l'entrée du Roy et de la Royne en ceste ville de Lyon. De laquelle somme de six escuz d'or ledit Salomon s'en est tenu et tient pour contant et bien payé (3). »

Bernard Salomon fut aussi employé en cette occasion par l'archevêque de Lyon, le cardinal de Ferrare, qui avait « par Peintres excellens faict peindre à frais (à fresque) dedans et dehors ses jardins. »

Ce que Bernard Salomon a fait à Lyon, Jean Duvet l'avait fait à Langres. [Il avait été en cette

(1) Nous n'avons pas trouvé le nom de Bernard Salomon dans les cahiers de recette de l'entrée du vin.

(2) Archives de Lyon, CC 987, pièce 18.

(3) La quittance des six écus a été donnée par devant notaire. (Arch. de Lyon, cc 987, n° 28). — Bernard Salomon avait été payé à raison de 20 sous tournois par jour pendant ces travaux.

ville l'ordonnateur et le conducteur des travaux de l'entrée de François 1^{er} en 1521 et de celle de la reine Eléonore en 1533; Duvet avait aussi réglé les *mistères*, donné les dessins des présents, etc.

Les échevins de Lyon chargèrent de nouveau le petit Bernard de la décoration de l'entrée de la ville, lorsque le maréchal de Saint-André, c'était Jacques d'Albon, vint prendre possession, en juillet 1550, du gouvernement de la ville de Lyon et du Lyonnais. On a le mandement des travaux de peinture que Salomon fit aux échafauds de la porte de Bourgneuf; il y avait figuré, « selon le deviz et ordonnance de M^e Barthélemy Aneau (1), » l'histoire d'Androclès et de son lion (2).

En 1559, la paix ayant été signée à Cateau-Cambrésis entre Henri II et Philippe II, la ville fut en liesse, et l'on tint à garder le souvenir de ces fêtes (3). Nous retrouvons en cette circonstance notre peintre fort occupé. « En ladite grand place de Saint Bonaventure, dit Benoît Troncy, l'auteur de la relation de ce *Triomphe*, a esté érigé aux fraiz des Alemans un eschafaut triangulaire, fait toutefois par

(1) Barthélemy Aneau, alors professeur au collège de la Trinité, était un lettré et un poète qui avait l'esprit très ouvert et qui s'appliqua à épurer la langue populaire.

(2) Archives de Lyon, BB 71, f^o 202 verso, 17 août 1550. CC 990, f^o 26 v^o, CC 1000, f^o 53 v^o.

(3) *Le discours du grand triomphe fait en la ville de Lyon, pour la Paix faite et accordée entre Henry second, roi de France Très chrestien, et Philippe Roy des Espagnes, et leurs aliez. A Lyon, par Jean Saugrain, 1559.*

tel artifice, et par l'industrie grande de l'excellent peintre Bernard, que le voyant de tous costez l'on le jugeoit quarré. Sur cet eschafaut environné de toile peinte représentant la fulmination des géants mis au plus bas des enfers descrite par le poëte Ovide en sa métamorphose, les troys furies infernales estoient enlevées statues grandes comme géandes... (page 8). »

Bernard Salomon a fait des ouvrages de peinture les plus divers, même des moindres. Ainsi on le voit, en 1550, faire « les pourtraicts et figures » des villes de Brignais, de Saint-Andéol, de Saint-Genis-Laval et de Givors, que le Consulat devait produire dans un procès pendant devant le Conseil d'État (1).

Il a donc été peintre. Il a toujours été désigné comme tel dans tous les documents du temps, comptes, rôles des tailles, des pennonages, des visites d'armes, etc. De plus ses contemporains ont fait mention de lui comme l'inventeur d'*histoires* de toute sorte, *histoires* pour les grandes décorations des entrées de souverains et des fêtes, *histoires* pour les livres ornés de gravures qui sont sortis des presses de Jean I^{er} de Tournes. Il a peint des tableaux qu'en 1575 on savait où trouver à Lyon (2).

Il a entrepris des travaux d'un autre genre : il a peint à fresque la façade de plusieurs maisons de Lyon. Spon et Perneti rapportent le fait ; l'un e l'autre parlent même de maisons qui gardaient encore

(1) Archives de Lyon, BB 71, f^o 175. CC, mandement du 29 mai 1550.

(2) Du Verdier en a témoigné comme on le verra plus loin.

dans leur temps des traces de ces peintures, parmi lesquelles on cite des fresques en camaïeu (1). Cette décoration extérieure était peu commune en France. Elle était empruntée à l'Italie et même à l'Allemagne; Holbein a couvert à Bâle des maisons d'ornements de beaucoup de goût et d'un puissant effet, et l'on a même des dessins de sa main qui représentent ces façades superbes.

Il a fait aussi œuvre de miniaturiste; nous ne le savons que par un seul ouvrage, mais cette seule preuve nous suffit.

Une lettre initiale historiée (2) est en tête d'un des registres de comptabilité de l'Aumône générale de Lyon pour les années 1550 et 1551 (3). Cette lettre initiale C, peinte sur papier à la gouache avec des rehauts d'or, se détache sur un fond rouge recouvert d'arabesques légères, et au centre est la figure de saint Antoine, patron du receveur de l'Aumône générale, Antoine de La Doy. Le saint est debout, avec ses attributs; il a le costume des Antonins, chanoines réguliers de Saint-Augustin, de la congrégation de Saint-Antoine de Viennois.

(1) Jacob Spon, *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, 1673, p. 114. L'abbé Perneti, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon*, t. I, 1757, p. 360 et 361.

(2) M. F. Bregnot Du Lut, archiviste des Hospices, a bien voulu nous signaler cette curieuse vignette.

(3) *Comptes de recette et despence des deniers de l'Aulmosne générale de Lyon, que rend Anthoine de La Doy, commis à la recepte des deniers. Commençant ladite recepte le premier jour de mars 1549... le tout finissant le dernier jour de juin 1551* (E. 162).

Le décor d'un jet facile est tout à fait dans la manière du petit Bernard, et l'on trouve dans son œuvre le même type de vieillard, toutefois avec moins de noblesse. Notre maître est d'ordinaire moins sévère, moins appliqué à sa tâche ; s'il n'est pas toujours correct, il était plus habile qu'il ne s'est montré ici dans l'emmanchement de ses personnages. Quoi qu'il en soit, nous n'hésitons pas à attribuer à Bernard Salomon cette peinture très intéressante ; ni le style ni l'exécution ne contredisent notre attribution. Au surplus nous ne sommes pas le seul de cette opinion : M. A. Steyert, qui avait remarqué cette miniature il y a une trentaine d'années, avait reconnu alors le faire de notre maître. Celui-ci est, des peintres et des enlumineurs de cette époque, celui qui avait la nature de talent que comporte un petit ouvrage de ce genre si séduisant.

L'imprimeur ou les auteurs ont marqué en plusieurs occasions la part de Bernard Salomon dans l'illustration de leurs livres.

Les Quadrins historiques de la Bible (1553) sont précédés d'une épître de Claude Paradin à l'abbesse Jeanne de La Rochefoucauld, dans laquelle il a dit : « Donques, pour l'importance des saintes Histoires, qui est si grande... nous avons choisi certains adminicules de Peinture, accompagnez de Quadrins Poëtiques... Espérant que l'ingénieux artifice de la docte main du Peintre supliera à l'imperfection desdits Quadrins. »

Jean de Tournes a publié en 1560 un autre petit livre, qui est très rare aujourd'hui : *les Hymnes du Temps et de ses parties*. Le privilège est daté du 22 mars 1558 (1559). La préface (de Jean de

Tournes) est très précise. « Au lecteur... Avec ce que j'espère que tu y prendras quelque délectation, pour estre le tout sorti de bonne main : car l'invention est de M. Bernard Salomon Peintre autant excellent qu'il y en ayt point en nostre Hémisphère, la lettre de M. Guillaume Guérout (page 3). »

Enfin l'arrière-petit-fils de Jean I^{er} de Tournes, Samuel de Tournes, imprimeur à Genève, publiant en 1680 les *Icones historicae veteris et novi Testamenti*, dans lesquels il a fait entrer les bois d'éditions imprimées par ses ancêtres, et entre autres les bois des *Quadriens historiques de la Bible* a confirmé de nouveau le fait qui devait lui être familier à raison des souvenirs de famille : « Les Figures que nous te donnons icy (au lecteur) sortent de la main d'un excellent Ouvrier connu en son temps sous le nom de Salomon Bernard, dit autrement le Petit Bernard (1), et ont toujours été fort estimées de ceux qui se connaissent en cette sorte d'ouvrage. »

Le petit Bernard a été l'inventeur et le dessinateur. A-t-il été graveur sur bois ? Aucun document n'en a fourni la preuve. Cependant Antoine Du Verdier, qui a passé une partie de sa vie à Lyon, qui y a fait imprimer deux de ses écrits en 1567 et en 1572 et qui était en situation d'être bien informé, a tenu à ce sujet un langage que nous devons rappeler. Il a dit dans sa *Bibliothèque*, publiée à Lyon en 1585, au

(1) Quelle étrange chose que Samuel de Tournés ait perdu la notion exacte du nom du graveur qui avait été un des auxiliaires les plus utiles de son bisaïeul !

chapitre de Bernard Salomon : « Le renom de l'auteur, qui estoit Paintre et très excellent Tailleur d'histoires, sera immortel par les belles figures de la Bible que de son invention il a pourtraict et taillé, comme aussi par infinies autres figures et pourtraictures, peintures et tableaux sortis de sa main, qui se voyent encores de luy à Lyon (1). »

Tous ceux qui ont écrit sur la gravure sur bois, depuis Papillon, qui a fait des ouvrages qu'il a attribués au petit Bernard une étude plus attentive qu'il ne la faisait d'ordinaire, n'ont pas résisté à leur désir de chercher quelle a été la participation de ce maître à la taille des bois.

Bernard Salomon a travaillé, probablement exclusivement, pour Jean de Tournes; il lui a été fidèle (c'était rare alors) (2). Le contrat qui les a liés, s'il y a eu contrat, doit avoir été fait en 1546 (3).

Le nombre est grand des livres ornés de gravures publiés par le célèbre imprimeur, et il n'est pas possible matériellement qu'un seul homme ait accompli, pour toutes ces vignettes, les lentes et pénibles opérations de la coupe du bois. Le petit Bernard, à en juger par le trait rapide de son dessin, la vivacité et

(1) *La bibliothèque d'Antoine du Verdier*, 1585, p. 119.

(2) Il ne paraît pas que le petit Bernard ait été nomade, comme tant d'artistes de son temps.

(3) Il est possible, à en juger d'après un certain nombre de planches, que le petit Bernard ait donné quelques dessins à d'autres imprimeurs que Jean de Tournes, entre autres à Roville et à Macé Bonhomme; on ne peut rien affirmer, sauf pour la relation de l'entrée de Henri II en 1548.

la fécondité de son talent, n'a pas pu s'astreindre à exercer sans répit ce métier ingrat. De plus l'examen des planches montre de telles dissemblances dans la taille qu'on est assuré que la gravure a été faite dans plusieurs ateliers ou par plusieurs tailleurs. Il ne faut pas d'ailleurs oublier quelle était à cette époque la position du tailleur en bois ; elle était autre que celle du peintre, c'est-à-dire du dessinateur. Le tailleur était le plus souvent un ouvrier, un manœuvre, un auxiliaire du peintre et de l'imprimeur, toujours obscur et oublié.

En thèse générale, les graveurs s'appliquent à reproduire fidèlement les modèles qui leur sont donnés. Ils peuvent arriver à faire disparaître si bien leur personnalité que les dessins d'un ouvrage paraissent taillés dans le bois par la même main. Cette fidélité est nécessaire, elle est un des mérites de graveur. Autrefois, au xvi^e siècle, on n'était pas assuré de la rencontrer et l'on distingue sans trop de peine la façon de chacun des tailleurs au service d'un imprimeur. Ce n'est que par exception, comme on l'observe assez souvent chez Jean de Tournes, c'est-à-dire sous la conduite de Bernard Salomon, que la surveillance assidue du travail par le dessinateur produit son effet.

Nous n'avons aucun document qui nous permette de savoir comment l'œuvre de la taille et l'œuvre de la reliure étaient organisées chez Jean de Tournes, et cependant il n'est pas douteux qu'en son imprimerie l'une et l'autre œuvre étaient exercées dans des ateliers distincts. Nous avons même par les rôles des indications qui permettraient de se faire une idée du personnel de chaque atelier.

Nous avons recueilli les noms d'une trentaine de

tailleurs d'histoires qui ont travaillé à Lyon de 1545 à 1560, mais nous ne saurions dire exactement quels sont ceux que Jean de Tournes a employés. Voici toutefois les noms de quelques-uns des tailleurs de ce temps (1) : Jacques (..1534-1537) (2), Guillaume (..1545-1550), Louis (..1546-1550), Urson Vaultier (..1552-1557), Jacques Bauchier (..1554-1559), Nicolas Verdier (..1556-1559), Claude Clérembault (..1557-1560), Guicharde Tisserant (..1557-1561), Petit-Jean (..1658-†1565), Jean Le Maistre (..1558-1574), etc.

D'après l'unité qu'on observe dans l'exécution, nous sommes fondé à penser que Bernard Salomon a été, suivant le langage du temps, le conducteur de l'œuvre de la taille chez Jean de Tournes. Il savait graver et savait bien au moyen de quels artifices exprimer par la taille les délicatesses de son dessin (3). Il n'était pas mort depuis vingt ans que Du Verdier disait de lui, comme on vient de le voir, qu'il avait été un

(1) Nous avons écarté les graveurs qui ont été employés par Guillaume Roville, Balthazar Arnoullet, Antoine Volant, etc.

(2) La première date précédée de deux points n'est pas l'année de la naissance; elle indique l'année dans laquelle le graveur a été mentionné pour la première fois. La seconde date est l'année du décès, quand elle est précédée d'une croix.

(3) Qui sait même si Bernard Salomon (nous n'osons pas dire Jean de Tournes lui-même) n'a pas dirigé en plus d'une occasion l'encrage et le tirage d'un certain nombre d'exemplaires des livres illustrés par lui; il y a une très grande différence dans le tirage des exemplaires des différentes éditions. Nous citerons des planches d'un exemplaire des *Quadernos ystóricos de la Biblia* de 1553, aux armes de Charles Quint, dans lequel les histoires se présentent avec un relief, une netteté et une diversité de ton qu'on voit rarement.

tailleur d'histoires excellent (1); nous avons découvert qu'il a signé de ses initiales un des bois de la plaquette des *Hymnes du Temps*. Le Temps, le Jour et la Nuit, les Mois et les Heures, sont figurés par des compositions allégoriques. Le mois de septembre est représenté par une femme qui porte une corbeille de fruits sur la tête et une balance au bras droit; la lettre B est gravée sur le plateau le plus bas et la lettre S sur le plateau le plus élevé. Ainsi, dans le même petit livre, le dernier de l'œuvre, Jean de Tournes a fait honneur ouvertement de l'invention à Bernard Salomon et celui-ci a taillé dans le bois ses initiales B. S. Ce n'est pas la seule signature que nous ayons remarquée: il est facile de lire, à gauche, au bas, le monogramme B S sur la jolie vignette de la Nativité dans *les Figures du Nouveau Testament* (2).

Il y a eu entre l'atelier ou le groupe de tailleurs en bois dirigé par le petit Bernard et les ateliers dans d'autres villes cette différence que l'atelier lyonnais a été sous la dépendance directe de Jean de Tournes. Les bois ont été taillés par plusieurs mains, et par des mains d'une valeur technique très différente, mais la conduite et la surveillance du travail ont été assez étroites pour que l'unité ait été maintenue. Les traducteurs des dessins ont été toujours tellement fidèles et bien inspirés et dirigés que le compositeur seul pouvait, ayant l'intelligence de son œuvre, l'avoir communi-

(1) L'abbé de Marolles parlant des peintres a dit :
« Et le petit Bernard, si délicat en bois. »

(2) Édition de 1554, S. Matt., II. S. Luc, II.

quée à ses interprètes. Les graveurs ont eu cependant des défaillances. Enfin il est à remarquer que l'esprit et le genre du dessin étant nouveaux, le mode et nous dirons aussi l'esprit de la taille étaient nouveaux. Les graveurs ont été formés certainement par Bernard Salomon. Il y avait à Lyon des tailleurs d'un véritable mérite ; les Trechsel, les Frellon, Étienne Dolet (1), ont confié à des ouvriers de Lyon la gravure d'une partie de leurs planches (2). Toutefois il fallait plus que de l'habileté technique, et le maître avait su faire comprendre à ses ouvriers le caractère que le travail nouveau devait revêtir.

L'œuvre est considérable, toutefois moins qu'on ne le pense. Il a été produit dans une période de quinze années à peine, de 1546 à 1560. Il a présenté toujours, de la première à la dernière année, les mêmes traits. Les titres mêmes des livres ont annoncé plus d'une fois ces illustrations superélégantes, *perellegantibus* ou *elegantissimis iconibus*. C'est là le trait dominant dans ces publications, l'élégance, la superélégance, la diversité.

Ces vignettes charmantes sont des bijoux, suivant le mot de Dibdin, et l'on est tenté de dire d'elles ce qu'Érasme a dit de petits bijoux devant lesquels il

(1) De petites vignettes ornent la *Plaisante et ioyeuse histoyre du grant Gargantua et Pantagruel, Roy des Dipsodes*, restitué à son naturel, publiés par Étienne Dolet en 1542 ; ces vignettes sont au simple trait, et, tout en étant de travail français, rappellent la manière d'Holbein.

(2) On sait que ces imprimeurs ont aussi fait emploi de bois gravés à Bâle.

s'était arrêté émerveillé à la foire de Francfort :
subtilissimas artificii minutias.

Il convient de parler du genre de gravure que Bernard Salomon a adopté et qu'il a fait prévaloir pendant un temps. On en a fait la critique, peut-être parce qu'on n'en a pas compris la raison. Son procédé le sépare de Geoffroy Tory, comme de Denis Janot et de Groulleau. Salomon n'était pas en général sobre de tailles. Il chargeait ses bois de travaux, quelquefois d'ombres ; la taille était réglée de façon à donner plus de relief à ses dessins. Il aurait, a-t-on dit, méconnu une des lois de cet art où il faut tant de clarté et de simplicité. Certainement non ; le petit Bernard était trop pénétrant pour n'avoir pas su quelle réserve garder et était trop expérimenté pour s'être heurté à un pareil écueil. Il fallait cette gravure à son dessin pour mettre celui-ci en pleine valeur. On connaît d'ailleurs de lui quelques bois qui présentent cette sobriété dans la taille si bien comprise, et une gravure intelligente et légère des seconds plans. Renouvier, observateur éclairé et critique sagace, a porté sur notre maître un jugement très vrai.

Donnons un dernier aperçu de l'œuvre (1).

En 1546, la *Paraphrase de l'astrobabe...*, par Jacques

(1) La Bibliothèque nationale possède, en bonnes épreuves, tous les livres illustrés par Bernard Salomon. M. Julien Baudrier a bien voulu nous communiquer, au cours de notre étude, plusieurs de ces rares ouvrages tirés de sa riche bibliothèque.

Focard, de Montpellier (1), *les Opuscules de Plutarque Cheronée, traduits par maistre Estienne Pasquier*, donnent la date des premiers rapports de Bernard Salomon avec Jean de Tournes. Notre maître ne montre pas dans ces livres la manière si libre à laquelle il a dû sa célébrité. Dans *Il Petrarca* de 1547, il s'est produit avec beaucoup d'originalité. Les portraits de Pétrarque et de Laure, les sept médaillons des *Trionfi* (la vignette du *Trionfo di Castita* et celle du *Trionfo di Morte*) sont d'un dessin et d'une taille excellents.

Les Marguerites de la Marguerite des Princesses et la *Saulsaye* de Maurice Scève (2) sont aussi de 1547 : l'art français du xvi^e siècle y paraît avec tout son charme. Les dessins des sujets des *Marguerites* sont d'un goût très fin (3). La Marguerite des princesses, c'est Marguerite d'Angoulême, la reine de Navarre, sœur de François I^{er}, qui fut une princesse d'une haute intelligence et qui ne fut peut-être pas étrangère à l'évolution artistique poursuivie par Jean de Tournes. Les vignettes des *Emblèmes* d'Alciat n'ont pas, à nos yeux, la même valeur que celles des *Marguerites*, ou plutôt l'œuvre est inégale. Si l'on reconnaît le crayon et l'outil du petit Bernard dans une partie des pièces qui

(1) Quelques bois portent la date de 1545. Le dessin est bon, la taille est d'une façon nouvelle. La planche du *Puits* (page 143) et celle des *Ruines* (page 145) sont dignes de remarque.

(2) Une des vignettes représente la partie de la ville de Lyon sise sur la rive droite de la Saône dominée par la colline de Fourvière.

(3) Ce sont les vignettes de *la Coche*, pages 265, 267, 271, 280, 286, 292, 306, 308 et 319.

sont très jolies, d'autres sont d'un dessinateur ayant moins de distinction ou plutôt peut-être d'un graveur qui a mal reproduit le dessin de l'inventeur. On peut dire du reste pareille chose de l'illustration des *Fables d'Ésope* dans laquelle l'inégalité est même plus grande.

Un savant qui eut quelque célébrité au milieu du xvi^e siècle, médecin et botaniste, Léonard Fuchs, a écrit à Lyon un livre de commentaires sur l'histoire des végétaux (1) qui contient de nombreuses figures de plantes et le portrait de l'auteur. Les planches, dessin et taille, sont d'une bonne exécution (2), et on les a regardées à tort comme un des premiers ouvrages du petit Bernard. Nous avons découvert dans les minutes d'un notaire de Lyon, Claude Cussonnel, à la date du 27 février 1547 (1548), « l'acte d'affermage » de Clément Boussy, « tailleur d'histoires natif de Paris, demourant à présent à Lyon, » par lequel il s'était engagé envers Balthazar Arnoullet à tailler « les hystoires et figures du livre nommé Fuxius herbier (3). » Salomon a donc été étranger à cette œuvre.

1549. Dans le recueil de l'entrée de 1548, les figures du capitaine à pied et du capitaine à cheval. Dans les *Erreurs amoureuses* de Pontus de Tyard, un très joli portrait de femme (« l'ombre de ma vie »)

(1) *De historia stirpium commentarii insignes. Adiectis earundem vivis, et ad naturae imitationem artificiosè expressis imaginibus, Leonarto Fuchsio medico, hac nostra aetate clarissimo, autore M. D. XLIX.* In-8°.

(2) Le portrait est d'un travail un peu rude.

(3) Archives de la Chambre des notaires de Lyon.

et l'élégante femme ailée avec cette fière devise de Jean de Tournes : *Son art en Dieu*. Dans *Chiromance et Physiognomie par le regard des membres de L'homme* de Jean de Indagine, les chars des constellations, entre autres ceux de Saturne, de Jupiter, de Vénus et du Soleil qui sont d'une exécution hardie. C'est la copie de planches d'une édition latine de Strasbourg, mais notre maître en a fait un tout autre ouvrage en même temps qu'il a exagéré sa manière.

Le titre ou frontispice des *Illustrations de Gaule et singularités de Troye* (1549) se recommande par plus de largeur et de fermeté. C'est le même sujet que cette sorte de Midas aux longues oreilles d'âne qu'on retrouve au bas du frontispice de l'*Euclide* de 1557. Ce frontispice est imité des encadrements pour titre de livre que Jean Froben, de Bâle, a fait exécuter sur les dessins de Hans Holbein et d'Ambroise, son frère aîné; un de ces encadrements nous intéresse parce que Sébastien Gryphe s'en est servi pour les *Commentaria linguae latinae* d'Étienne Dolet (1536-1538): au bas les Muses et Calliope couronnant Homère (1).

Dans le livre de *l'Amour* daté de 1551 (2), une vignette d'une taille savante : l'Amour contemplant le ciel.

L'Énéide de Virgile prince des poètes latins de 1552 a des traits différents. Les compositions sont plus grandes, un peu confuses, mais habilement ordonnées;

(1) Ce frontispice aurait été dessiné par Holbein pour les *Adages* d'Érasme (1520).

(2) Traduction des *Dialogi di amore composti per Leone Medico*.

celles des trois premiers livres ont le caractère bien marqué des œuvres du maître. Nous ne mentionnons le *Vitruve* que pour le portrait de Guillaume Philandre qui l'a annoté (1).

En 1553, les *Quadrins historiques de la Bible et les Figures du Nouveau Testament* (2). Combien de petits chefs-d'œuvre dans les *Quadrins*, mais rares sont les épreuves qui permettent de les bien juger. Ainsi, dans les premiers tirages de deux des tableaux de l'*Exode*, la vue de deux scènes (xii et xl) dans la nuit noire est saisissante. Dans ces tirages, les plans tracés avec tant de science, ici avec tant de vigueur, là avec tant de légèreté, ont toute leur valeur, et l'ordonnance du tableau se produit avec son plein effet (3).

C'est encore en 1553 que parut l'*Epitome thesauri antiquitatum* de Jacques de Strada, recueil de médailles exécutées sur fond noir et gravées d'une pointe délicate. On a attribué cette œuvre à Bernard Salomon, et Papillon qui est de cet avis a fait un grand éloge de ces gravures curieuses (4). Le succès de ce livre fut grand au xvi^e siècle. Dessin et taille ont un carac-

(1) L'impression du *Vitruve* a été achevée le 8 février 1552 (1553).

(2) Jean II de Tournes a illustré sa grande Bible (*Biblia sacra*) in-folio avec les petites vignettes des *Quadrins* et celles du *Nouveau Testament*.

(3) C'est d'après certains exemplaires des éditions de 1553 qu'on peut se former une idée juste du travail du maître et de l'habileté de l'imprimeur. Nous disons les éditions de 1553, parce que Jean de Tournes a donné dans la même année des éditions en espagnol, en anglais et en français.

(4) Papillon, t. I, p. 213.

tère tout particulier, et, pour l'un comme pour l'autre, l'effort est bien marqué. Il y a de ces effigies qui sont dignes de remarque à plus d'un titre. Quant à nous, nous n'avons pas reconnu la manière de Salomon dans ces étranges petits médaillons qui ont à l'apparence quelque chose du nielle florentin. Du reste le dessin est très certainement de Strada, celui-ci l'a dit de la façon la plus nette. On lit dans son avis au lecteur : « Je les avois (les images) de ma main propre pourtraites et tirées au vif. » Strada a de plus parlé du graveur dans de tels termes que ses paroles ne pouvaient pas s'appliquer au petit Bernard, artiste indépendant et célèbre en ce temps-là.

Toute œuvre d'un rare travail produite au milieu du XVI^e siècle serait, à en croire bien des curieux et même bien des critiques d'art, sortie du crayon ou de l'outil de Salomon. *Le Promptuaire des médailles des plus renommées personnes*, auquel Guillaume Roville donna tous ses soins, en offre une preuve nouvelle. Il renferme plusieurs portraits charmants. Ceux de Henri II, de Catherine de Médicis, de Jeanne d'Albret, d'Édouard VI, roi d'Angleterre, de Rossa, femme de Soliman, sont précieux ; d'autres sont traités avec autant d'esprit que de finesse. Le portrait de Catherine de Médicis est séduisant et celui de Marguerite de Valois, fille de François I^{er}, est un pur chef-d'œuvre. Ces médaillons n'ont rien qui rappelle la manière de Bernard Salomon, nous croyons savoir d'ailleurs quels en sont les auteurs. Les effigies reproduisent, réduits, les portraits dus au pinceau de Corneille de La Haye (1),

(1) Nous avons eu l'idée de voir dans les petits tableaux de Corneille une partie des modèles de Reverdy. Nous avons été

et la gravure sur bois est de Georges Reverdy, le *Reperdius* de Nicolas Bourbon (1), qui a été un des graveurs sur cuivre et sur bois le plus en renom au milieu du xvi^e siècle.

Solitaire second ou Prose de la musique (1555) contient un beau portrait de l'auteur Pontus de Tiard.

En 1557, la *Métamorphose d'Ovide figurée*, dédiée à Diane de Poitiers, qui est représentée en tête de ce petit livre sous les traits de Diane, est, par ses trente encadrements variés, ses cent soixante-dix-huit vignettes d'une merveilleuse finesse, ses scènes pleines de passion et de vive allure, un véritable bijou (2). M. Alfred Cartier a fait la remarque que vingt et une des planches de la *Métamorphose* ont paru dans l'édition des *Œuvres de Clément Marot* donnée par Jean de Tournes en 1549 (3). De Tournes a dit, dans un avis au *Lecteur benivole*, qu'il a voulu honorer la

heureux de nous être rencontré pour cette attribution avec un esprit très indépendant et très sagace, M. Henri Bouchot, auquel on doit deux curieuses études sur ce sujet (*Le portrait peint en France au xvi^e siècle*, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXXVI, 1887, p. 218 à 226 ; *Les Clouet et Corneille de Lyon*, 1892, p. 39 à 51).

(1) Reverdy était Piémontais, d'après La Croix Du Maine et Du Verdier.

(2) Jean de Tournes a fait usage des encadrements de la *Métamorphose figurée* dans le rare livre des *Pseaumes mis en rime Française* par Clément Marot et Théodore de Bèze, qu'il imprima en 1563 pour Antoine Vincent. La permission du roi « pour l'edification que lesdits pseaulmes peuvent apporter à nostre peuple » est datée du 16 décembre 1561.

(3) *Antoine Du Moulin*, par Alfred Cartier et Adolphe Chenevière, 1896, p. 47.

mémoire du poète en illustrant sa *Métamorphose* « de figures assez joliment taillées (1) ».

En 1558, un livre porte pour titre *les Illustres observations antiques du seigneur Gabriel Symeon Florentin En son dernier voyage d'Italie l'an 1557*, dont l'édition italienne a été publiée dans la même année (*Illustratione de gli epitaffi et medaglie antiche*). On reconnaît le faire de Salomon dans une partie des vignettes dont quelques-unes avaient été faites pour d'autres ouvrages. La fontaine d'Anet et l'encadrement du titre sont dans le style primaticien; sont-ils de la main du petit Bernard? On peut en douter. S'il en a donné le dessin, le graveur ne l'a pas reproduit suivant le procédé ordinaire. Chaque édition présente un portrait différent de Simeoni, l'un et l'autre excellents, dont l'exécution donne à penser que les portraits sont d'un autre artiste que Salomon plus correct et plus sévère que celui-ci. Bref le petit Bernard paraît avoir travaillé assez peu à ce livre pour hésiter de laisser à son actif les *Observations antiques* de Simeoni dont l'illustration est faite pour nous étonner.

En 1559, le portrait du musicien Barthélemy Beaulai-gue dans ses *Chansons nouvelles*.

Enfin, en 1560, les *Hymnes du Temps et de ses parties* où l'on ne trouve ni la même délicatesse ni la même élégance, mais où le petit Bernard a décoré le texte avec sa vivacité ordinaire. Les sujets sont

(1) Jean II de Tournes a dit dans la préface de son *Olympe, ou Métamorphose d'Ovide*, préface datée de 1582 : « Il y a environ trente ans que feu mon père en fit pourtraire les figures par le plus excellent ouvrier qui fust en France. »

encadrés de moresques. On voit le mieux dans ce livre comme notre maître a changé son faire à la fin de sa vie ; il faut attribuer à de nouvelles influences, et qui sait ? peut-être à la fatigue, le caractère de plusieurs planches (1).

« Les figures des Hymnes des Vertus sont de petit Bernard », a dit Claudine Bouzonnet-Stella. Elles sont en effet, non seulement dans le genre de celles des *Hymnes du Temps*, mais le mode d'exécution est le même. Cette plaquette est datée de 1605. La date de la publication n'y fait rien. M. Alfred Cartier, l'historien des de Tournes, nous a rappelé à cette occasion que Jean II de Tournes avait emporté à Genève et y avait fait usage de bois que son père avait fait graver et n'avait pas employés. Le fait s'est produit plusieurs fois dans l'atelier de Jean de Tournes et l'on connaît des tirages sans texte de planches commandées par cet imprimeur pour des livres qu'il n'a pas publiées.

Voilà les principales étapes de la marche du petit Bernard.

Nous avons écarté d'autres ouvrages dans lesquels il a introduit des planches grandes ou petites, des bandeaux, des encadrements, des lettres historiées, des culs-de-lampe, etc., mais qui n'ajoutent rien à ce qu'on sait des procédés de composition et de travail de ce maître. Nous n'avons pas cité non plus de ces titres ou frontispices de format in-folio auxquels il a

(1) Plusieurs de ces planches ont été gravées plusieurs années avant 1560.

su donner quelque grandeur et quelque beauté par la sévérité des lignes et par d'heureuses inventions, et il avait l'esprit fertile pour ces inventions. On peut citer le frontispice à la Justice et aux vieillards qui portent les tables de la loi, celui à l'Ignorance, une sorte de Midas aux oreilles d'âne, et un autre à la Justice et au lion.

Bernard Salomon a dessiné les lettres d'alphabets dans le goût de la Renaissance dont Jean de Tournes a fait usage pour ses livres à figures. Les lettres, les lettres *fleuries*, comme on les désigne quelquefois, se détachent en blanc sur un fond noir criblé et sont ornées de tiges, de feuillages et de fleurs; Salomon a donné libre carrière à sa fantaisie en introduisant dans ces petits décors des chimères, des mufles de lion et des mascarons. Les lettres *fleuries* de Geoffroy Tory sont plus élégantes.

Nous ne disons rien des livres dont on lui a attribué à tort la décoration (1). Il est possible de distinguer le style du petit Bernard. Il faut reconnaître toutefois qu'il y a eu de son temps à Lyon deux ou trois dessinateurs ou graveurs dont le mode d'illustration n'est guère différent. *L'Imagination poétique* (1552), ce recueil de « quelques petites figures pourtraictes et taillées », que Barthélemy Aneau avait trouvées chez l'imprimeur Macé Bonhomme et pour lesquelles il avait écrit un texte qui permit d'en tirer parti (2),

(1) C'est à tort qu'Auguste Bernard et d'autres écrivains ont compris dans l'œuvre de Bernard Salomon l'*Œuvre de la diversité des termes* d'Hugues Sambin, publiée en 1572.

(2) L'édition latine a pour titre *Picta poesis ut pictura poesis erit.*

l'Imagination poétique, disons-nous, ne nous paraît pas être en toutes ses vignettes l'œuvre de Salomon (1).

Il nous paraît très douteux que Jean de Tournes ait eu, comme Auguste Bernard l'a donné à penser, Geoffroy Tory à son service (2).

Nous ne faisons pas difficulté de reconnaître que Bernard Salomon a eu quelques défaillances au cours de son labeur, elles ont été rares.

Il a fait école; il a eu des imitateurs et des copistes. Un de ceux-ci, qui lui a été inférieur, a été très fécond; il est encore peu connu et nous nous proposons de dire un jour sa vie agitée et ses travaux. Cet imitateur est Pierre Eskrich (3), dont plusieurs ouvrages présentent un grand intérêt (4).

(1) Les vignettes dont le travail se rapproche de celui de Bernard Salomon, mais dont le dessin et la taille différent, à notre avis, de ceux de ce maître, sont « l'Invocation du saint esprit..., la préfiguration de l'imprimerie lyonnaise, la figure de mariage, faitz des jeunes, conseil des vieulx », la paix armée, l'entrée de monseigneur de Saint-André, gouverneur de Lyon.

(2) *Geoffroy Tory*, 1865, p. 332.

(3) Eskrich, d'origine allemande, est né à Paris. Le nom allemand était *Krug*, prononcé en France *Kriche* et *Kruche*. Pierre Eskrich a signé *Eskrich*, *Escrich* et *Cruche*. Il a même reçu le nom de *Vuse*. Ce petit maître est, suivant nous, le Jean Moni de Papillon et de Didot.

(4) On a souvent attribué à Bernard Salomon, quoique le style soit différent et l'exécution inférieure, les dessins et les bois de Pierre Eskrich qui a travaillé le plus souvent pour Guillaume Roville. C'est par suite de cette erreur qu'on a fait vivre le petit Bernard jusque vers 1580. (Passavant, Le Blanc, etc.)

L'histoire de l'illustration du livre par la vignette et l'histoire de la gravure sur bois de la vignette, un peu avant la disparition de Bernard Salomon, le créateur du genre, et après sa mort, ont l'une et l'autre un très vif intérêt; elles sont encore très obscures. C'est parce que, à cette époque, l'art du tailleur d'histoires a continué de briller du même éclat, qu'on a attribué toute œuvre excellente au petit Bernard.

Il semble que, déjà en 1558, il y avait à Lyon un homme, dessinateur ou graveur, formé à l'école de Bernard Salomon, d'une valeur supérieure même celle de ce maître, qu'il imitait ouvertement, n'était cependant que cet homme, dont on ignore le nom, n'avait pas eu les heureuses initiatives du collaborateur de Jean de Tournes. Il est toujours un inconnu pour nous.

M. André Steyert et M. Alfred Cartier (1) ont, autant que nous, la conviction qu'il a existé. M. Steyert l'a signalé depuis bientôt trente ans (2); il l'a désigné sous le nom de « maître à la capeline », à cause, nous a-t-il dit, de l'habitude de ce maître de vêtir ses personnages de petites capes. Ce maître aurait quitté Lyon ou serait mort dans cette ville en 1566.

(1) Puisque le nom de M. Alfred Cartier est venu sous notre plume, nous ne pouvons pas ne pas dire comme nous lui sommes obligé pour son aide dans un travail dont les difficultés nous ont découragé plus d'une fois.

(2) *Note sur Perrissin, Tortorel et quelques autres artistes lyonnais du XVI^e siècle* (*Revue du Lyonnais*, 3^e série, t. VI, 1868, p. 185 et 186). *Notes critiques sur quelques artistes lyonnais du XVI^e siècle* (*Revue du Lyonnais*, 3^e série, t. XIX, 1875, p. 142 à 160).

Il aurait été un artiste du talent le plus complet : « Cet artiste méconnu fut incontestablement (dans l'opinion de M. Steyert) un des plus habiles maîtres de l'école française du XVI^e siècle (1). » Il serait l'auteur d'une partie des premières figures de la Bible de Roville de 1563 (2). M. Steyert nous paraît avoir accordé à cet anonyme un talent si élevé qu'il serait difficile de le justifier et à son œuvre une importance exagérée. L'œuvre elle-même est réelle.

Cet homme ne se serait révélé, a-t-on avancé, que quand Bernard Salomon a disparu de la scène. Il serait aussi celui auquel est due l'illustration du *Calendrier historial* publié par Jean de Tournes en 1563 (3). L'auteur de cette illustration n'est pas le même : son travail est large et ferme avec une distinction et une correction que ni le petit Bernard ni l'artiste découvert par M. Steyert n'ont pas montrées à ce degré.

Le travail n'est pas non plus celui qu'on observe dans celles des vignettes des *Antiquités* de Flavius Josèphe de 1566 (4), qui ont été dessinées, gravées

(1) Avertissement de *l'Entrée de Charles IX à Lyon en 1564* par Vital de Valous, 1884, p. XV à XVII.

(2) Une partie des autres figures de la Bible de Roville seraient de Pierre Eskrich et peut-être d'un autre graveur. Voici le titre de cette Bible qui est rare : *Biblia sacra, Ex postremis doctorum vigiliis ad Hebraicam veritate(m) et probatiss. exemplariu(m) fidem.*

(3) Il est probable que c'est ce livre que Claudine Bouzonnet a désigné dans son inventaire sous le nom de « Almanach Huguenotte, figure de petit Bernard. »

(4) *F. Iosephi antiquitatum iudaicarum libri XX... Apud Haeredes Iacobi Iunctae, 1556. In-folio.* — Ce livre est très rare (nous n'en connaissons que cinq exemplaires, dont un est dans la bibliothèque de M. Julien Baudrier).

et signées par Pierre Woeiriot (il y en a dix) et dans quelques autres vignettes du même ouvrage non signées. On peut juger le mieux du faire de cet autre maître, supérieur de tout point à Woeiriot, quant au travail sur bois, par la belle vignette d'Abraham prosterné devant Dieu et l'implorant en faveur des Sodomités (1).

Cet inconnu ou ces inconnus, contemporains ou à peu près du petit Bernard, ne sont pas les seuls dont on a prétendu rapprocher les ouvrages de ceux de ce maître; ils sont moins maniérés et ont un mode d'exécution plus robuste, ils ont travaillé pour Balthazar Arnoullet, Jean de Tournes, Macé Bonhomme et Guillaume Roville. Un de ces maîtres anonymes a gravé en 1560 et en 1561 les marques du libraire Barthélemy Molin qui fut associé de Macé Bonhomme. Cette fière Pallas à la stature haute et élégante rappelle par le style les meilleurs ouvrages de ce ou de ces successeurs de Bernard Salomon qui ont produit le *Calendrier historial* et les *Illustres observations* de Simeoni.

Quoi qu'il en soit, l'incertitude est très grande.

L'incertitude est d'autant plus grande qu'il faut porter encore à l'actif de ce ou de ces maîtres des vignettes que Benoist Rigaud et Pierre Merant ont mises au titre de lettres ou d'ordonnances du roi données à Lyon en 1563 et en 1564 et qui affirment le caractère officiel de ces publications.

(1) Quelques-unes des figures de la Bible de Roville sont de ce même maître.

Dessin et taille sont d'un artiste qui paraît avoir été un réaliste. Une de ces pièces (1) porte à la fin le portrait de Charles IX, en buste et à gauche (dans un médaillon ovale, H. 72 mill., L. 57 mill.); ce portrait est une œuvre pleine de sincérité et de vigueur. La même main a produit une vignette aux armes de France et avec le buste du jeune roi à droite et en armure (2). Il semble qu'on puisse lui attribuer aussi le Charles IX debout et en armure (3) et le roi siégeant en conseil (4), dessinés avec tant de simplicité et de finesse.

En résumé, les observations et les jugements sont confus. Dans une période de temps limitée de 1558 à 1566 ou environ, un artiste *au moins*, dessinateur, peintre, graveur, s'est inspiré des leçons et des exemples de Bernard Salomon, tout en ayant la juste notion du goût français. Il a été très indépendant. Il a mieux composé et mieux dessiné; il a eu un vif

(1) *Permission du Roy, et monseigneur de Vieilleville... donnée à tous Marchans, de faire leur train et traffique des marchandises en la ville de Lyon*, Benoist Rigaud, 1563.

(2) *Lettres patentes du Roy, par le faict des Foires, Changes, et payement d'icelles...*, Benoist Rigaud, 1563.

(3) *Lettres du Roy... sur la deffence à toutes gens, tant à pied qu'à cheval, de ne porter bastons à feu...*, Pierre Merand, 1564. — Cette vignette serait, suivant M. Steyert, l'ouvrage du maître à la capeline.

(4) *Lettres patentes du Roy, pour la déclaration de sa majorité*, Pierre Merand, 1563. — Cette plaquette et les trois plaquettes précédentes font partie de la bibliothèque de M. J. Baudrier, à l'obligeance duquel nous en devons la communication.

sentiment de la proportion, il a été très sincère dans l'expression, il a pris à Jean Cousin quelque chose de sa grâce sévère et s'est élevé à un des premiers rangs. Il a peu produit et il est encore aujourd'hui, chose étrange, sans nom et sans histoire. Peu importe de quel nom ou de quel surnom on a couvert son anonymat (le maître à la capeline, le maître Thomas (1), l'auteur des portraits de Simeoni ou celui des mois du *Calendrier historial*, le graveur de Barthélemy Molin ou celui de Benoist Rigaud). Cet inconnu, cet oublié, qu'il faudra peut-être dédoubler, original sans avoir ouvert une voie nouvelle ni apporté à ce petit art des moyens nouveaux, sans avoir même eu sa propre inspiration, a été, non pas seulement un artiste hardi, mais un merveilleux ouvrier; il a atteint à la perfection technique. Qu'il ait été seul ou qu'il faille voir en lui deux ou trois personnages, il a été, nous le répétons, autre que Bernard Salomon, plus soigneux, plus varié, plus mesuré, plus fort, plus noble; s'il n'a pas eu son génie, il a eu plus de science.

Le compositeur était peut-être un; les graveurs ont pu, par l'interprétation des dessins, donner à ceux-ci des apparences très diverses, cela expliquerait ces incertitudes qu'il faut avouer. Mais si ce maître anonyme a taillé ses *histoires* de sa main, il leur a imprimé l'unité, la pureté et la finesse qui surprennent dans plusieurs d'entre elles.

Bernard Salomon n'avait pas seulement l'esprit ouvert

(1) Le maître Thomas, « maistre peyntre et conducteur de l'œuvre » des décorations pour l'entrée de Charles IX en 1564.

et raffiné, l'imagination fertile, le sentiment de l'élégance et le crayon facile, il était instruit ; il avait appris à plus d'une école. Il ressemblait par quelques côtés à Jean Cousin qui avait plus de grandeur dans l'esprit.

Du Verdier a fait mention « d'un excellent livre de feu maistre Bernard Salomon, traictant la Perspective, qui s'est perdu après son décès (par la nonchallance des héritiers ou successeurs) (1) ». Comme elle eût été intéressante la comparaison de l'ouvrage de cet artiste si délié avec le *Livre de Perspective* de Jean Cousin ! La planche du *Paysage* de Cousin suffirait seule à montrer ce qu'il y avait chez celui-ci de science et de correction et quel sentiment élevé il avait de l'art. Le petit Bernard, qui a eu, quant aux scènes en plein air et aux paysages, sa propre méthode d'expression, devait avoir exposé une conception de cette partie de l'art tout à fait originale, et les dessins qu'il avait donnés en exemple n'auraient pas eu un moindre prix. Son œuvre gravé a suffi à lui assurer une légitime célébrité.

Natalis RONDOT.

FIN.

(1) *La bibliothèque d'Antoine Du Verdier*, 1585, p. 119.

